

**Zeitschrift:** Nachrichten VSB/SVD = Nouvelles ABS/ASD = Notizie ABS/ASD  
**Herausgeber:** Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare; Schweizerische Vereinigung für Dokumentation  
**Band:** 57 (1981)  
**Heft:** 5: Audiovisuelle Medien = Médias audiovisuels

**Artikel:** L'animation audiovisuelle  
**Autor:** Fabani, Eliane  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-771589>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 17.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## L'animation audiovisuelle

Par *Eliane Fabani*, Ecole de bibliothécaires de Genève

*Avec un minimum d'enthousiasme et un brin d'imagination, on peut aisément, sans grands moyens financiers ni même de technicien, dans certaines conditions, animer une bibliothèque ou un centre de documentation grâce aux moyens audiovisuels. De la simple diffusion de documents existants, tels le disque, à la création de documents spécifiques, comme une présentation par vidéo, l'éventail des possibilités d'animation est plus vaste qu'on ne pourrait l'imaginer au départ. En préambule, un rappel des objectifs de l'animation de bibliothèque, illustrés de quelques exemples, tend à démontrer combien la dimension humaine est importante dans la vie de la bibliothèque, et suscitera peut-être de nouvelles vocations d'«animateurs».*

*Ohne große finanzielle Mittel, mit ein wenig Begeisterung und Phantasie, sogar unter gewissen Bedingungen ohne Techniker kann man durch audiovisuelle Medien eine Bibliothek oder ein Dokumentationszentrum aktivieren. Von der Verbreitung schon bestehender Dokumente (z.B. Schallplatten) bis zur Schaffung spezieller Dokumente (Video) sind die Möglichkeiten der Belegung zahlreicher, als man sich anfangs vorstellt. Ein Hinweis auf die Ziele der Aktivierung, veranschaulicht durch verschiedene Beispiele, deutet von Anfang an darauf hin, wie wichtig der menschliche Bereich im Leben einer Bibliothek ist und dadurch vielleicht neue «Animatoren» auf den Plan ruft.*

### *Bibliothécaire et animation*

Il y a quelques dix ans, le mot d'animation accolé à celui de bibliothèque soulevait encore de grosses vagues dans l'esprit de bien des bibliothécaires. Et pourtant! Comme Monsieur Jourdain qui faisait de la prose sans le savoir, ils animaient tout autant leur bibliothèque en ignorant le faire! Il est vrai aussi que certaines tâches d'animation font intégralement partie de la bibliothéconomie; seules celles qui sortent des limites strictes de l'administration et de la gestion à proprement parler peuvent prêter à confusion et attiser la controverse.

Pour être claire – et peut-être aussi pour rassurer les réfractaires inconditionnels de l'animation mal comprise – il faut, je pense, la définir et résumer en quelques paragraphes ses objectifs.

Tout bibliothécaire, quel qu'il soit, quelle que soit sa formation, tient à sa bibliothèque: il veut des livres bien choisis, bien classés, bien catalogués... il rêve de nombreux lecteurs et partant de statistiques éloquentes pour ceux qui liront son bilan annuel et devront lui accorder les crédits qu'il réclame! De sa volonté naît la collection; la réalisation de son rêve dépend de sa bonne

gestion. Ainsi on comprend aisément qu'il ne suffit pas au bibliothécaire d'être un bon créateur pour *donner la vie*, il lui faut aussi être un bon gestionnaire pour *maintenir en vie*. Cependant, la gestion – aussi bonne soit-elle – de la collection n'est pas suffisante non plus si on oublie les lecteurs; c'est là qu'intervient l'animation. Elle tient compte non pas des règles scientifiques ou techniques purement bibliothéconomiques, elle s'appuie sur l'humain. La toute première tâche de l'animation consiste certainement à adapter les règles scientifiques aux lecteurs. C'est presque un sophisme . . . j'ose du moins l'espérer! N'y-a-t-il vraiment plus – en caricaturant – aucune bibliothèque de lecture publique gérée comme une bibliothèque nationale? Consultez certains fichiers! Est-il réellement nécessaire d'indexer et de cataloguer dans toutes les règles de l'art des albums d'images pour enfants encore illettrés, principalement pour être en accord avec sa conscience? Nous savons bien à l'École de bibliothécaires combien il est difficile de faire admettre théoriquement aux élèves qu'il existe plusieurs niveaux de catalogage, d'indexation, de gestion et même . . . d'animation. Selon l'adage «Qui peut le plus, peut le moins», on enseigne toutes les règles et on les fait appliquer scrupuleusement. Les différents stages devraient en principe montrer combien et comment on les adapte selon les besoins de la bibliothèque et des usagers.

Dans la phase de création de la bibliothèque, déjà, on va tenir compte des lecteurs. Pensez simplement à l'implantation des locaux. J'ai vu ainsi à Alphen-aan-den-Rijn aux Pays-Bas une «Openbare Bibliotheek» au rez-de-chaussée d'un immeuble commercial en plein centre ville, à côté de l'Office du tourisme, à deux pas de la poste et des deux églises; sur le devant, les parkings pour voitures et bicyclettes, et sur l'arrière, le débarcadère: on n'a pas oublié qu'en Hollande le lecteur potentiel se déplace à pied, à vélo, en voiture ou en bateau.

Voilà illustré le premier objectif: *attirer le lecteur*. Vient le deuxième: *le retenir*. Nous y retrouvons aussi deux éléments, l'un matériel: l'aménagement et le décor – le confort en quelque sorte – et le second humain: l'accueil souriant, l'aide généreuse et bienveillante. De ce visiteur ne devrait-on pas façonner un lecteur? C'est du reste là que réside le problème majeur de la bibliothèque du Centre Georges Pompidou à Beaubourg. Les clochards parisiens sont venus; ils ont apprécié le confort; ils reviennent, mais ils ne sont pas lecteurs pour autant . . .

Le troisième objectif consiste donc à *inciter à la lecture et à l'emprunt à domicile*. Chacun connaît l'heure du conte pour les enfants par exemple.

Le quatrième objectif devient pédagogique; il doit conduire le lecteur au travail grâce à l'outil-bibliothèque. On va lui enseigner à l'utiliser à bon escient; on va lui enseigner également l'utilisation du document qu'il aura su chercher et trouver par lui-même. *On lui apprend à apprendre*; on lui ouvre la porte de l'éducation permanente par l'autodidactie.

Le cinquième objectif à atteindre est plus spécifique encore; *on incitera le lecteur à partager ce qu'il a découvert ou ce qu'il a appris*. Cela peut se concrétiser dans la participation à un «club de lecture» ou dans la rédaction d'un compte-rendu pour le «bulletin» de la bibliothèque, quand ce n'est pas dans un travail de synthèse. Cette production sera très variée: informelle ou structurée, écrite ou orale, imprimée ou audiovisuelle, éphémère ou durable, scolaire ou professionnelle et même créative, elle sera alors source de nouveaux documents de médiathèque . . .

En sixième lieu vient la coopération, *la collaboration* ou même la cogestion, telle qu'on en a connu des exemples en Belgique notamment. En fait, amener des lecteurs à travailler bénévolement, ou presque, à la bibliothèque, c'est déjà pratiquer l'animation!

En dernier lieu, on rejoint pratiquement le premier objectif: *la bibliothèque doit participer à la vie de la Cité*. Il doit y avoir osmose totale entre toutes les activités culturelles et même sociales de la vie publique. Dans le meilleur des cas, la bibliothèque sera physiquement intégrée au Centre culturel ou social, ou peut-être sera-t-elle appelée à en tenir lieu elle-même dans les petites localités ou dans les entreprises plus particulièrement, où elle sera aussi un centre de rencontre et de discussion; elle offrira en plus de la documentation dite «utile», de la lecture de détente et des journaux locaux d'intérêt général; elle accueillera sur un panneau réservé à cet effet les nombreuses affiches ou autres communications de la vie culturelle, sociale, sportive ou politique de la région.

### *Bibliothèque, médiathèque et technicien*

Les préliminaires ayant été exposés, il est grandement temps d'aborder le sujet précis de notre propos: les moyens audiovisuels et l'animation. Il ne saurait être question de tendre à l'exhaustivité ni de rédiger un protocole de production qui reste du domaine du technicien, dont tout centre de documentation doit être doté dès qu'il conserve, diffuse et prête des documents non imprimés. Ce technicien est d'autant plus nécessaire, par conséquent, dès que le centre désire produire lui-même de nouveaux documents, et entre autres ceux destinés à certaines tâches d'animation.

Cet attendu sous-entendrait-il que les moyens audiovisuels devraient être exclus de l'animation si l'on ne peut bénéficier de la collaboration d'un technicien? La bibliothèque, ne conservant par définition que des documents imprimés, ne compte en principe aucun technicien spécialiste des moyens audiovisuels au nombre de son personnel. Bien des médiathèques non plus du reste, et on peut le regretter à plus d'un titre.

Lorsque la médiathèque ne dispose pas en permanence d'un technicien, seul le personnel est habilité à manipuler les appareils de diffusion et en aucun cas on en prêtera à domicile. Ainsi l'utilisateur qui désire consulter un document audiovisuel, avant de l'emprunter et d'en prendre connaissance chez

lui sur son propre matériel, devra s'adresser au bureau de prêt pour auditionner un disque ou une cassette ou pour visionner une cassette vidéo. Pour les diapositives, une simple table lumineuse en verre dépoli suffira, bien que l'image reste obligatoirement réduite à sa plus simple expression. C'est bien le seul appareil de lecture avec le lecteur de microformes qu'il est jugé apte à manipuler seul et sans danger! C'est pourquoi, ne pouvant utiliser lui-même les diverses machines, il ne peut travailler sur place, puisque l'étude implique des arrêts et des retours en arrière par exemple.

Si l'on désire que la médiathèque soit non seulement une institution de prêt, mais aussi un instrument de travail, le technicien est absolument indispensable. On sait fort bien que la Bibliothèque du Centre G. Pompidou n'ouvre ses portes qu'à midi, afin que les techniciens, outre leur travail habituel de maintenance, puissent réviser et réparer les appareils au cours de la matinée. Et pourtant, toutes les opérations ont été simplifiées à l'extrême, car il s'avère impossible d'y enseigner à chacun l'utilisation des divers appareils pour s'assurer de leur bon usage, comme on le ferait dans un centre de documentation plus ou moins fermé où l'on connaît pratiquement chaque usager.

Pour ce qui concerne la bibliothèque traditionnelle, où le livre est encore roi, si son responsable sait utiliser les appareils de diffusion audiovisuelle pour lui-même, chez lui, il saura le faire pour autrui, à son lieu de travail, la bibliothèque, dans le seul dessein de l'animer. Le seul conseil que l'on puisse lui donner, c'est de savoir prendre son temps. Par précaution, il aura soin de procéder à une répétition générale, même rapide, afin de s'assurer que tout fonctionne bien, que tout soit dans l'ordre. Pour un diascope, par exemple, il vérifiera que la lampe n'aura pas été détériorée par le transport et qu'il en possède une seconde de rechange, que la rallonge électrique est de longueur suffisante, que la fiche est conforme à la prise murale, que les diapositives sont à l'endroit et se suivent correctement, etc. Il faut à tout prix éviter l'improvisation: tout doit sembler naturel et coulant de source. Ainsi donc, l'animation audiovisuelle est possible en bibliothèque, même s'il faut emprunter ailleurs, et les documents, et les appareils!

### *Animation audiovisuelle*

Les publicitaires connaissent bien l'impact du fond sonore sur le public des acheteurs dans les grands magasins. On sait qu'à certaines heures d'affluence ou à la fermeture, le rythme de la musique diffusée en sourdine fait accélérer le pas et, qu'au contraire, dans les heures creuses, la musique appelle à la flânerie et à l'achat. Pourquoi dans la salle de prêt, quand elle est séparée de la salle de travail qui exige plus de silence, ne pourrait-on pas faire fonctionner la radio ou un électrophone principalement, bien sûr, si l'établissement prête des disques? On contribue ainsi à l'amélioration du confort, on présente de nouvelles acquisitions, on incite à l'emprunt. Ce fond sonore

peut également illustrer le thème choisi pour l'exposition quand le sujet s'y prête; un petit exemple: la musique des Andes animera toute présentation de livres sur l'Amérique du Sud, de Cortès aux exploitations minières du Chili, en passant par les sites archéologiques précolombiens, Mermoz et le championnat du monde de football. Dans le même ordre d'idée, on peut aussi très aisément compléter une exposition par une diffusion sonore que le passant n'est plus appelé à entendre mais à écouter. Des poèmes de Jacques Prévert dits par Marlène Jobert ou chantés par les Frères Jacques étofferont valablement et agréablement une présentation du poète et de ses œuvres. On le fera à petites doses, à l'improviste au cours de la journée ou sous la forme d'un «récital» dûment annoncé par voie d'affiche(s) ou de circulaires.

Pour de telles réalisations, le technicien n'est pas vraiment indispensable; sa présence est par contre déjà utile et souhaitable dès qu'il s'agit de câbler et d'installer un magnétoscope si le bibliothécaire n'y a pas été bien préparé lui-même. Il en va de même pour l'installation d'un diascope à carrousel synchronisé ou non avec une bande son. Chacun connaît ce type de présentation visuelle dans les foires ou autres comptoirs pour vanter les vertus d'un appareil ménager ou les beautés enchanteresses d'un lieu de villégiature. Ce que les fabricants et les agences de voyage savent utiliser à leurs profits peut aussi être exploité par et pour la bibliothèque. Pour rester dans le cadre des expositions, qui était le nôtre plus haut, l'élément complémentaire acoustique est remplacé ou complété par le visuel. Ces compléments peuvent être prétexte à concours: après le visionnement, les lecteurs – des élèves bien souvent – sont amenés à répondre à une série de questions; afin de les obliger à recourir aux livres, on veille à rédiger un questionnaire pour lequel la meilleure des mémoires ne saurait suffire.

Pour chacun des exemples d'animation précités, seuls des documents existants ont été employés. Il s'est agi uniquement de les diffuser. Mais l'assortiment le plus complet ne comblera pas toutes les espérances. Il faut donc créer et produire; le bibliothécaire, un tant soit peu imaginatif, va pouvoir enfin s'exprimer . . .

En continuant sur notre lancée, nous allons là aussi progresser du plus simple au plus sophistiqué. Dans une petite localité ou dans un quartier, le bibliothécaire peut inviter ses concitoyens à la bibliothèque pour reconnaître des portes qu'il a lui-même photographiées dans la ville. L'appât du gain, si minime soit-il – on trouve toujours des donateurs parmi les commerçants si on les assure de faire de la publicité pour eux – et la curiosité – y trouverai-je la porte de ma maison? – sont les meilleures balises sur le chemin de la bibliothèque; c'est souvent le premier pas qui compte.

Le bibliothécaire-photographe peut renouveler l'opération un ou deux ans plus tard sous une forme un peu différente et par là arrondir la statistique des lecteurs et la «caisse noire» toujours aussi utile. Prenons connaissance de sa recette no 2: Invitez les gens à venir à la bibliothèque se chercher, se trouver

et . . . s'admirer aux cimaises d'une exposition de photos réalisées lors d'une manifestation exceptionnelle ou tout simplement lors du marché hebdomadaire. N'investissez pas trop dans la communication écrite, le bouche à oreille est rapide et sûr. Essayez et vous verrez affluer un grand nombre de non-lecteurs, qui peut-être vous demanderont de leur procurer un nombre aussi impressionnant de copies! C'est du travail, bien sûr, mais quelle satisfaction!

Dans un autre domaine, on utilise les diapositives que l'on a soi-même confectionnées en photographiant les illustrations d'un livre ou d'un album; elles illustreront l'heure du conte ou, mieux encore, elles supporteront le récit des enfants eux-mêmes. Peut-on rêver meilleur exercice d'expression verbale? Tous les albums de pré-lecture du Père Castor s'y prêtent à merveille ou d'autres bien connus tels «Une aventure invisible» de Juarez Machado ou «Petit-Bleu et Petit-Jaune» de Leo Lionni qui pousse parfois au psychodrame. On élèvera peut-être une objection: c'est investir beaucoup de temps et d'argent pour une seule heure du conte. La réponse est facile: non. En plus de cette utilisation assez simpliste, avec un jeu de plusieurs albums ainsi illustrés, on a la possibilité de varier la présentation de la bibliothèque lors des visites par les classes des écoles. Après avoir raconté ou fait raconter l'histoire, on part à la recherche du livre aux fichiers et aux rayons. On apprend à connaître la bibliothèque. On peut aussi, subsidiairement, envisager des échanges entre bibliothèques . . . Quant à la réalisation pratique, que l'on se rassure: point n'est besoin d'un appareillage super-compiqué ni de connaissances quasi professionnelles de la photographie; le maniement de l'«Ektagraphic visualmaker» de Kodak (sans vouloir faire de la publicité!) est réellement un jeu d'enfants! Je vous renvoie en gros au mode d'emploi d'un «instamatic».

### *Bibliothécaire et technicien*

La préparation et la réalisation d'un montage audiovisuel destiné à la présentation de la bibliothèque: objectifs, règlements, horaire d'ouverture, classement, fichiers etc., exige beaucoup de temps et d'efforts, ainsi que la collaboration obligatoire d'un technicien. Le bibliothécaire averti et habile ne réclame que son aide et son appui, celui qui l'est moins ne sera que le créateur scientifique, toute la réalisation étant du ressort du technicien. Averti ou non, dès que l'on veut faire appel à des techniques particulières, telles que le fondu-enchaîné à l'aide de deux projecteurs de diapositives fonctionnant simultanément dans le but d'éviter les noirs entre les images ou de faire apparaître une flèche sur un schéma déjà projeté sur l'écran, par exemple, le technicien est absolument indispensable. D'autre part, pour que la bande son soit parfaitement correcte, il est judicieux d'enregistrer le texte à plusieurs voix pour mettre en valeur certains éléments et pour rompre la monotonie qui pourrait s'en dégager. De même, la voix d'un comédien sera

plus agréable à l'oreille et surtout il aura du « métier », condition sine qua non dès que l'on tend à la qualité la meilleure.

A titre d'exemples, citons brièvement quelques réalisations:

- Un programme vidéo diffusé en continu dans le hall d'un établissement universitaire en début d'année académique afin de faire connaître la bibliothèque et la présenter. En cours d'année, ce même programme est projeté à des groupes d'étudiants dans la bibliothèque elle-même.
- Deux réalisations utilisant des transparents comme support visuel et une cassette son pour le commentaire, avec comme objectif l'enseignement de l'utilisation des fichiers, pour l'un, et des dictionnaires et encyclopédies, pour l'autre.
- Un diagramme pour deux projecteurs présentant la bibliothèque d'un collège et un autre plus simple n'exigeant l'emploi que d'un seul diascope synchronisé à la bande sonore de commentaire pour la présentation élargie de la classification et des fichiers. Nous sommes en pleine phase pédagogique de l'animation tout comme à la bibliothèque de l'organisation internationale où l'on peut diffuser à un groupe ou à un lecteur isolé divers montages expliquant l'utilisation des principales sources de références mises à disposition. Dans un premier temps ce travail avait été réalisé pour les bibliothécaires eux-mêmes dans le but de mieux rentabiliser les bibliographies et d'amortir ainsi les frais élevés d'abonnements.

Et pour terminer, je citerai le véritable spectacle destiné aux visiteurs de l'exposition des trésors habituellement cachés d'une grande bibliothèque de conservation. Le seul moyen de montrer à chaque visiteur toutes les miniatures d'un manuscrit, dont on ne voit généralement que la couverture ou l'une des planches, reste le film ou pour le moins les diapositives. Un texte scientifique, lu par des acteurs, complète heureusement cette présentation hautement culturelle.

Avant de conclure, je voudrais insister sur un fait capital. Rien de ce qui a été exposé ici ne tient de l'utopie. Tous les exemples sont authentiques. Je me suis gardée de donner des noms ou de localiser clairement les bibliothèques pour ne pas froisser la modestie de ceux dont j'ai fait état et pour ne pas réveiller la susceptibilité de ceux que j'ai bien évidemment – et bien involontairement – oubliés. J'espère, cependant, avoir démontré que l'animation est l'affaire de chaque bibliothécaire et que l'animation audiovisuelle ne réclame pas obligatoirement de gros moyens financiers ou techniques. Par contre, l'enthousiasme et l'imagination ne doivent jamais faire défaut. Il faut parfois, au contraire, en retenir les brides et ne pas oublier la devise de l'animation: Toujours partir du livre ou y revenir. Dans une médiathèque, le champ documentaire s'élargit et notre devise suit le mouvement:

*Toujours partir du document ou y revenir!*

*Petite bibliographie sommaire*

Deux ouvrages pour «apprendre à apprendre»:

*Chevalier, Brigitte.* — Méthodologie d'utilisation d'un centre de documentation. Paris: Hachette, 1980. — 191 p.: ill.; 25 cm — (Classiques Hachette: Pédagogies pour notre temps.)

Excellent ouvrage destiné à des gymnasiens ou des étudiants. Nombreux exemples et exercices pratiques. On remarque dans la table des matières: Les documents audiovisuels. Utilisation des appareils audiovisuels. Informatique et vidéodisque.

*Fournier, C. et Giraudeau, F.* — Doc! Doc! Doc! Entrez... : Guide pratique de la recherche documentaire. — Paris: Hachette, 1979. — 96 p.: ill.; 29 cm. — (Classiques Hachette.)

Très semblable au précédent, mais destiné à de plus jeunes lecteurs. Il se présente sous la forme de fiches de travail: présentation, exemples et exercices. Il se prête très bien à l'autodidactie. Les moyens audiovisuels sont traités dans les fiches 1 et 2, la fiche 10 leur est complètement consacrée: Utilisation des documents audiovisuels.

Trois travaux de diplôme de l'Ecole de bibliothécaires consacrés à la création et la production de documents audiovisuels pédagogiques:

*Caillat, Lucienne et Delapierre-Droin, Françoise.* — Clé pour une recherche documentaire: comment apprendre aux jeunes lecteurs à utiliser les instruments de travail (dictionnaires, encyclopédies, catalogues, etc.) mis à disposition dans la bibliothèque. — Genève: 1976. (Travail de diplôme no 1483.)

*Johner, Patrick.* — Diaporamas de présentations aux élèves de 1ère année. — Genève: Centre de documentation du Collège Claparède, 1980. (Travail de diplôme no 1552.)

*Polyzois, Evangelia.* — L'utilisation des bibliographies spécialisées dans le domaine des sciences sociales. Mise au point d'un matériel audiovisuel destiné aux usagers de la bibliothèque du B.I.T. — Genève: 1977. (Travail de diplôme no 1490.)

## Rien que des problèmes avec les moyens audiovisuels!

Par *Thomas Tanzer*,

Bibliothèque Centrale de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne

*L'article met le lecteur en garde, de manière anecdotique, contre les écueils d'un catalogue incorrect des MAV, catalogage effectué en fonction des raisons pour lesquelles la collection a été créée et l'utilisation qui en sera faite. Il met en relief la différence qui existe entre le traitement des livres et celui des MAV dans une bibliothèque, tout en esquissant les connaissances supplémentaires que devrait posséder un bibliothécaire de MAV (peut-on l'appeler médiathécaire?). Cet article fait état de différents types de MAV,*